

niches qui sont veuves de leurs madones, ou s'il en reste quelqu'une, ces signes extérieurs de la foi de nos pères auront bientôt disparus sous la truelle du maçon. Je vais énumérer à présent les plus curieuses des statues, ou les plus singuliers des emblèmes que mentionne l'historien.

La Maison de Ville avait été ornée de figures historiques en relief, par Mimerel et Martin Hendrecy ; de diverses peintures, par Panto et Blanchet l'ainé ; à la chapelle il y avait une descente de croix par Le Parme.

*A la Grenette*, la maison de M. Arthenet avait un cheval blanc en relief ; il existe encore.

*A la place des Jacobins*, il y avait une belle pyramide, où le nom de Dieu était écrit dans toutes les langues. La pensée qui fit élever un pareil monument était aussi grande que pieuse.

*A la porte du jardin des Pères Célestins, du côté de Bellecour*, il y avait un saint Pierre Célestin, fait par Hendrecy. A la porte de leur église étaient deux figures en relief, l'une de saint Bruno, l'autre de saint Célestin. Au dessus du portail se voyaient les armes du duc de Savoie, fondateur du couvent. Tout cela était l'ouvrage de Mimerel.

*A la rue du Bœuf*, il y avait en relief, à une maison qui faisait le coin de la Place Neuve, un très beau bœuf, par Jean de Boulogne.

Si peu importants que soient tous ces détails, ils pourront néanmoins avoir quelque jour leur utilité, et cela seul légitimerait la mention honorable accordée ici au pauvre J. de Bombourg, *Lyonnais*, qui plus est.

## II.

Antoine Bougerol, prêtre de Marcellat, en Bourbonnais, publia, pendant le séjour qu'il fit dans nos murs, un volume